

● Grand Homme - Les Gosses

Vendredi 18 mars à 20h30 à la salle des fêtes d'Avricourt

Créée en 2002 par la compagnie "Les Gosses", "Grand Homme" est une pièce "clownesque", sur le thème de la perte d'un être cher. Pour en savoir un peu plus, Arsène est parti à la rencontre de Karine DEDEURWAERDER, metteur en scène, et de Stéphane PIASSENTIN, comédien.

●●● Comment présenteriez-vous "Grand Homme" ?

Karine : C'est l'histoire de 3 amis : Jean-Marie Peissonnier, Jean-Stéphane et Pierre-Guillaume. Jean-Marie, considéré comme le père spirituel des 2 autres décède. Après ce préambule, la pièce commence, et là, c'est tout un monde burlesque qui va prendre place autour de cet homme, de ce "Grand Homme", qui faisait tout. Pour Jean-Stéphane et Pierre-Guillaume, c'était un génie de l'écriture, de la peinture, du cinéma... quand ses œuvres sont montrées au public, celui-ci découvre des tableaux qui ne ressemblent à rien et qui ne sont même pas achevés, des livres qui ont pour noms "Enfant issu de femme enceinte" !... "La sexualité de la solitude" !... C'est totalement dérisoire.

●●● Pourquoi avoir accepté de mettre en scène cette pièce ?

Karine : C'est tout d'abord une rencontre avec G. Junot et son travail d'écriture qui m'a donné envie de mettre en scène "Grand Homme". Ensuite, issue du conservatoire et donc d'une formation très classique, où l'on pèse l'importance de chaque mot, "Grand Homme" représentait quelque chose de nouveau pour moi : savoir dire les choses d'une manière burlesque et totalement décalée. Mon travail a été d'effectuer un montage de plusieurs textes sur l'histoire de ces 2 hommes qui rendent un hommage posthume au 3ème, le tout dans un style burlesque et clownesque, en effectuant un véritable travail sur la dérision.

●●● Le thème de la mort ne reste-t-il pas délicat à aborder ?

Karine : Je trouvais cela intéressant de "célébrer" la mort de cette manière. Perdre un être cher est quelque chose de grave, en même temps on découvre, à travers ces 2 personnages, que malgré tout, la vie continue. Leur réel désarroi donne une profondeur

humaine à la pièce. Jean-Stéphane et Pierre-Guillaume font un travail de deuil sur la perte de leur ami à travers l'évocation de sa vie, de ses souvenirs, de la lecture de son journal intime... Ils effectuent un échange avec le public présent, passer d'un trio à un duo ne leur convient pas, ils sont à la recherche de cet ami perdu. Ils ont cette nécessité d'amis sans savoir pourquoi ! Ce qui



© David Crevet

désarçonne totalement le spectateur qui se sent parfois impliqué dans cette recherche.

Stéphane : Cette pièce est un questionnement sur la mort que l'on évacue par une situation burlesque.

●●● Comment avez-vous vécu le rôle de Jean-Stéphane, homme désespéré par la mort de son ami ?

Stéphane : Pour moi c'est un hommage posthume mais pas dramatique à cet ami perdu. Le rôle est très intéressant parce qu'il en devient difficile pour le spectateur de dissocier le personnage du comédien, tant le passage d'une situation burlesque à un moment précis, où l'on s'adresse directement au public d'une manière vraie et franche, est déroutant. Parfois le langage est tellement décalé et surprenant, que le spectateur se trouve perdu, et curieusement content de l'être.